

Études littéraires africaines

NICOT (Stéphanie), dir., *Afrofuturisme : l'avenir change de visage*. [À la couverture : « Anthologie des imaginaires 2022 ».] Saint-Laurent d'Oingt : Les Éditions Mnémos, 2022, 370 p. – ISBN 978-2-354-98976-4



Anthony Mangeon

Numéro 54, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098495ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1098495ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mangeon, A. (2022). Compte rendu de [NICOT (Stéphanie), dir., *Afrofuturisme : l'avenir change de visage*. [À la couverture : « Anthologie des imaginaires 2022 ».] Saint-Laurent d'Oingt : Les Éditions Mnémos, 2022, 370 p. – ISBN 978-2-354-98976-4]. *Études littéraires africaines*, (54), 142–144. <https://doi.org/10.7202/1098495ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2023

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ses filles, Jina et Viviane, qui fuient leur père assassin, et leur grand-mère Nyanya (Rebecca).

Quand cette dernière décède à son tour en 2022, le récit bascule résolument dans l'anticipation : Jina retourne en Tanzanie, dans le village de sa grand-mère Omra, tandis que Viviane, devenue mère, part s'installer en Écosse avec son mari, Ari, et leur fils Jacob. En quelques pages s'installe alors l'apocalypse. « L'arrivée massive de nombreux réfugiés économiques et climatiques » (p. 252) bouleverse en effet profondément les sociétés européennes, tandis que « la situation catastrophique des espèces animales » (p. 253), menacées d'une extinction de masse, engendre d'autres migrations incontrôlées : c'est « la Peine des faunes » (p. 253), qui donne son titre au roman et divise bientôt les populations humaines en tueurs ou en protecteurs des bêtes. Une forme d'utopie n'en voit pas moins le jour : « ce pour quoi Omra s'était battue toute sa vie durant, la reconnaissance des faunes, de leur personnalité juridique, l'adoption générale d'une alimentation à base de plantes, l'interdiction absolue de tuer, se produisait et était devenu le nouvel idéal sociétal, la nouvelle normalité culturelle » (p. 254-255).

La dernière partie du roman (« Un ») ouvre la voie à une forme de réconciliation entre hommes et femmes, tout comme entre bêtes et humains : avec la mort naturelle de Samuel, l'assassin de Margaret, c'est aussi « un vieux monde » qui entre « dans sa tombe » (p. 311), tandis qu'une nouvelle génération d'hommes – à commencer par Jacob, l'enfant de Viviane, et son propre fils à naître, dans la dernière page du récit – se tient désormais « dans le sillage des femmes avec la vie au poing » (p. 312).

Anthony MANGEON

NICOT (Stéphanie), dir., *Afrofuturisme : l'avenir change de visage*. [À la couverture : « Anthologie des imaginables 2022 ».] Saint-Laurent d'Oingt : Les Éditions Mnémos, 2022, 370 p. – ISBN 978-2-354-98976-4.

Pour la vingtième édition de son festival des littératures de l'imaginaire, du 19 au 22 mai 2022, la ville d'Épinal avait choisi de mettre l'afrofuturisme à l'honneur. Coordinée par Stéphanie Nicot, directrice artistique de ces Imaginales, et publiée conjointement à l'événement par les éditions Mnémos, cette anthologie réunit une vingtaine d'auteurs, principalement issus du monde francophone (Belgique, France métropolitaine et d'outre-mer), mais également du monde anglophone, avec deux nouvelles traduites des romancières étatsuniennes Rivers Solomon (« Soif de sang ») et Sofia Samatar (« Demande de prolongation de contrat de travail à bord du Clarity »). Aux côtés de quelques figures renommées de la SF française, comme Richard Canal (« Miss Washington ») et Raphaël

Granier de Cassagnac (« Itinéraire d'une migrante martienne »), qui ont signé d'importantes trilogies consacrées aux futurs africains³, c'est surtout la jeune garde afrofuturiste antillaise qui se trouve mise en avant, avec notamment Nadia Chonville (« Twati an vè-a »), Christophe Gros-Dubois (« Nine Inch Man »), Michael Roch (« La paraphrase du masque »), Sylvia Saeba (« Les ciseaux de sang ») et Ketty Steward (« Blanche-Neige et le triangle quelconque »). D'autres autrices et auteurs français de fantasy se prêtent également au jeu des fictions du futur africain, comme Charlotte Bousquet (« L'Amour est Source de Vie »), David Bry (« Plus que la terre encore »), Lionel Davoust (« Dans les matongo de coton et de polymère »), Alex Evans (« La Tête d'Olokun »), Corinne Guitteaud (« La Reine égarée »), Émilie Querbalec (« Vénus Requiem ») et Floriane Soulas (« Souvenir organique »). Mais à l'exception de l'écrivain ivoirien Yann-Cédric Agbodan-Aolio (« Le Nombri-du-Monde »), qui publie habituellement à compte d'auteur, et de la romancière française d'origine congolaise Laura Nsafou (« De l'autre côté de la nuit »), on notera l'absence significative d'auteurs africains dans cette anthologie : il est vrai qu'en Afrique francophone, les fictions du futur se comptent presque encore sur les doigts d'une main. On n'y trouvera pas non plus de textes véritablement novateurs : quand les nouvelles proposées ne découlent pas directement de romans récemment parus (*Sorrowland* de Rivers Solomon, *Tè Mawon* de Michael Roch, *Nos jours brûlés* de Laura Nsafou, *Paradis année zéro* de Christophe Gros-Dubois), elles développent surtout, dans des cadres assez convenus (ici l'Union des Confédérations africaines, là les États fédérés d'Afrique...), des intrigues et des thématiques déjà fréquemment rencontrées ailleurs, en particulier dans les romans de Lauren Beukes, Mike Resnick, Tade Thompson, Nnedi Okorafor... Il y est donc abondamment question de nouvelles formes de discrimination et de ségrégation, dans une Amérique du Nord ou une Afrique du Sud post-apocalyptiques (« Miss Washington », « Plus que la terre encore »), de voyages dans l'espace, d'installations sur Mars et d'explorations d'autres planètes (« Itinéraire d'une migrante martienne », « Venus Requiem »), d'utopies qui n'en sont pas (« La Tête d'Olokun ») et d'uchronies ou de circulations temporelles entre passé et futur (« Souvenir organique », « La Reine égarée ») qui achèvent de brouiller toujours davantage les contours géographiques et historiques de l'Afrique au futur. « L'avenir change de visage », affirme cette anthologie afrofuturiste dans son sous-titre, mais son corpus reste malgré tout étonnamment mimétique, comme si les auteurs et autrices, pourtant passés au crible d'une « traqueuse de stéréotypes » (p. 10) – ainsi

³ CANAL (Richard), *Swap Swap* [1990]. Paris : J'ai lu, 1999, coll. SF, 249 p. ; *Ombres blanches* [1993], Paris : J'ai lu, 1999, 253 p. ; *Aube noire* [1994]. Paris : J'ai lu, coll. SF, 1999, 381 p. ; GRANIER DE CASSAGNAC (Raphaël), *Eternity Incorporated* [2011]. Saint-Laurent d'Oingt : Les Éditions Mnémos, coll. Hélios, 2022, 376 p. ; *Thinking Eternity* [2015]. Saint-Laurent d'Oingt : Les Éditions Mnémos, coll. Hélios, 2022, 314 p. ; *Resilient Thinking*. Saint-Laurent d'Oingt : Les Éditions Mnémos, coll. Hélios, 2022, 312 p.

que Stéphanie Nicot, dans son introduction, présente Ketty Steward dans sa fonction de relectrice –, étaient un peu à court d'idées qui ne soient pas, d'une certaine manière, reçues aussi des autres.

Anthony MANGEON

ROCH (Michael), *Tè Mawon*. Clamart : La Volte, 2022, 214 p. – ISBN 978-2-370-49189-3.

Formulé en créole, le titre du roman de Michael Roch désigne la terre glaise, l'argile primitive avec laquelle les personnages, perdus dans une société futuriste où l'écran et l'image de synthèse règnent en maîtres, cherchent désespérément à se reconnecter. S'il fallait, pour décrire ce texte, user d'une métaphore, on parlerait cependant plus volontiers d'alliage que de terreau : *Tè Mawon* repose en effet sur la fusion, à parts inégales, d'éléments extrêmement divers. Parmi ces derniers, on citera les fictions d'Alain Damasio (et surtout la dernière en date, *Les Furtifs*, parue en 2019), les propositions philosophiques d'Édouard Glissant (à qui le roman emprunte notamment l'idée de Tout-Monde), les analyses anthropologiques de Joseph Tonda, en particulier sa critique des écrans dans « la société des éblouissements » (voir à ce propos *ELA* n°42, 2016, p. 89-105), certaines scènes marquantes du cinéma américain (*Matrix* des frères Wachowski, pour ses hommes organiquement noués à une machine qui leur permet d'arpenter le réseau au péril de leur vie, et le désormais incontournable *Black Panther* de Ryan Coogler, pour ses scènes d'enfouissement mystiques dans la terre meuble) et les jeux langagiers de Patrick Chamoiseau (on retrouvera ainsi sous la plume de Roch le fameux « Patatsa ! » de *Solibo Magnifique*), le tout pimenté de quelques références à Césaire, dont quatre des cinq personnages principaux (Pat et son fils Patson ainsi que les sœurs rivales Ézie et Lonia) se révèlent être les descendants directs. Dans ce détonnant cocktail, sis dans la cité futuriste de Lanvil, la note dominante est indéniablement donnée par celui que d'aucuns considèrent aujourd'hui comme l'un des grands maîtres de la science-fiction française, et à qui la maison d'édition La Volte doit son nom et une bonne partie de son succès : aux *Furtifs* de Damasio, Michael Roch emprunte non seulement la description d'une société dystopique, où le confort et l'augmentation technologique de l'humain vont de pair avec une surveillance étroite des citoyens par un pouvoir politico-économique détenu par les « corpolitiques », et la description d'îlots de résistance en butte aux violences policières (avec, dans les deux cas, d'épiques scènes de batailles navales), mais aussi le fil directeur d'une enquête haletante, qui mobilise les personnages à la recherche d'une disparue : la petite Tischka chez Damasio et la belle Ivy chez Michael Roch. À l'issue du roman, le lecteur découvrira que ni l'une ni l'autre n'ont en réalité été enlevées : toutes deux ont délibérément fait le choix de quitter un univers étriqué